

## **Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur** **Eucharistie, 29 mars 2015**

### **Lecture : l'entrée de Jésus à Jérusalem**

*Après avoir raconté la résurrection de Lazare, Jean présente le repas de Jésus avec Lazare et ses deux sœurs. C'est le repas dans lequel Marie, dans un geste d'immense délicatesse, va oindre les pieds de Jésus. Et, pour Jésus, ce geste anticipe d'une certaine façon sa mort et son ensevelissement.*

*Le jour après l'onction accomplie par Marie, Jésus part de Béthanie pour aller à Jérusalem. La foule, qui était allée à Jérusalem pour la Pâque, sort de la ville pour accueillir Jésus, pour l'accueillir comme un roi. La foule l'accueille avec des branches de palmiers et avec les mots d'un psaume (Ps 118,25-26). Ces mots, avec lesquels on saluait le pèlerin qui arrivait à Jérusalem<sup>1</sup>, sont utilisés ici pour exprimer l'espérance que les Juifs mettent en Jésus comme libérateur, comme roi d'Israël. C'est ce que la foule exprime en ajoutant au psaume les mots « Hosanna » - qui signifie 'de grâce' - et « le roi d'Israël ».*

*Quant à Jésus, il veut éliminer tout malentendu. C'est ainsi que, trouvant un petit âne, Jésus s'assied dessus. Avec ce geste, il ne se présente pas comme un général qui, après la guerre, rentre assis sur un cheval. Il est assis sur un petit âne et se présente ainsi comme un messie humble et pacifique, dans la ligne annoncée dans le livre du prophète Zacharie (Za 9,9). Voilà la signification de cette entrée de Jésus à Jérusalem. Et les disciples vont comprendre cela plus tard, après la résurrection.*

*Quant à la foule, elle donne un témoignage important : comme avec la résurrection de Lazare, Jésus permet d'aller au-delà de la mort, vers la résurrection. Au contraire, les pharisiens ne peuvent qu'avouer leur déception parce que « le monde », les croyants de toute origine, « est parti à sa suite » (v. 19). Et c'est ce que nous allons faire ce matin, après la lecture : nous aussi, nous allons partir à sa suite.*

### **Lecture de l'Évangile selon Jean (12,12-20)**

<sup>12</sup> Le jour suivant, la foule nombreuse, celle qui était venue à la fête de la Pâque, ayant entendu que Jésus vient vers Jérusalem, <sup>13</sup> ils prirent les branches des palmiers, et ils sortirent à sa rencontre, et ils criaient: « Hosanna, *béni celui qui vient en nom du Seigneur* (Ps 118, 25-26), le roi d'Israël ! »

<sup>14</sup> Or Jésus, ayant trouvé un petit âne, s'assit sur lui selon ce qui a été écrit, écriture définitive :

<sup>15</sup> « N'aie pas peur, jolie Sion ! Voici : ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse » (So 3,16 et Za 9,9).

<sup>16</sup> Les disciples ne comprirent pas tout de suite ce qui se passait. Mais plus tard, quand Jésus fut élevé à la gloire, alors ils se rappelèrent que ces choses se trouvaient écrites sur lui et que, pour lui, ils les avaient faites.

<sup>17</sup> La foule, donc, celle qui était avec Jésus quand il avait appelé Lazare du tombeau pour le réveiller d'entre les morts, lui rendait témoignage. <sup>18</sup> C'est aussi pour ce motif que la foule venait rencontrer Jésus. En effet, elle avait appris ce signe étonnant qu'il avait fait.

<sup>19</sup> Les Pharisiens donc se dirent entre eux : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde est parti à sa suite ! »

### **Prière d'ouverture**

Encore aujourd'hui,  
que les enfants, les pauvres et le peuple  
puissent remplir le ciel de leurs Hosanna,  
parce que tu es l'unique roi qui a voulu mourir  
au lieu de mettre à mort quelqu'un,  
et tu es allé à la mort  
afin que personne ne meure en vain :  
Nous ne voulons un autre roi, Seigneur.  
Amen.

<sup>1</sup> Cf. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève, 2014, p. 393.

## Lecture : du récit de la passion

*Dans son Evangile, Jean nous raconte la dernière journée de Jésus. Très tôt le matin, les Juifs conduisent Jésus chez Pilate. Mais ils n'entrent pas dans le palais du gouverneur. C'est Pilate qui sort pour parler avec eux et qui, à l'intérieur, parle avec Jésus.*

*Le récit est structuré en sept étapes<sup>1</sup>.*

*Dans la première (18,29-32), les Juifs exigent que Pilate juge Jésus, et c'est ce que Pilate fera dans la dernière phase du procès (19,13-15).*

*Dans la deuxième (18,33-38a) et dans l'avant-dernière étape (19, 8-12), nous sommes dans le palais du gouverneur. C'est là où ont lieu deux entretiens entre Pilate et Jésus, deux entretiens dans lesquels Jésus se révèle comme roi, un roi qui dépend seulement de Dieu.*

*La troisième (18,38b-40) et la cinquième phase du procès (19,4-7) sont encore à l'extérieur : Pilate déclare aux Juifs l'innocence de Jésus.*

*La quatrième étape, l'étape centrale (19,1-3), évoque les soldats qui couronnent Jésus avec une couronne d'épines. C'est un acte de dérision. Mais les soldats, sans le savoir, reconnaissent que Jésus est vraiment roi. Mais le monde, ici les soldats, n'acceptent pas sa royauté et la ridiculisent.*

*Après cette longue scène chez Pilate, Jean nous raconte le chemin au Calvaire (19,16b-22). Jésus porte lui-même la croix : il affronte personnellement ses souffrances. Ensuite, une fois crucifié, il est reconnu encore une fois, grâce à l'inscription voulue par Pilate, comme roi.*

*Il y a ensuite le partage des habits de Jésus. Son grand vêtement, sur lequel les soldats tirent au sort, un vêtement tissé d'une seule pièce depuis le haut (19,23), est une image de la communauté chrétienne qu'il donne en mourant, une communauté qui ne devra pas être lacérée.*

*Il y a ensuite le colloque de Jésus avec sa mère et avec le disciple. La mère de Jésus représente la communauté juive, le disciple représente la communauté chrétienne. Et bien : la communauté chrétienne accueille la tradition juive, dans laquelle Jésus est né ; elle l'accueille, elle l'accepte comme un fils sa maman.*

*Enfin, la mort de Jésus. En mourant, Jésus accomplit l'Écriture, le projet de Dieu pour l'humanité. Mais la mort de Jésus n'est pas la fin. En mourant, Jésus donne au monde son souffle, l'Esprit qui l'a animé et soutenu dans sa vie toute entière.*

### Lecture de l'Evangile selon Jean (18,28-19,30)

**18**<sup>28</sup> De chez Caïphe, ils conduisent Jésus au palais du gouverneur romain; c'était le matin. Et eux n'entrèrent pas dans le palais. Ils voulaient rester purs et pouvoir manger le repas de la Pâque.

<sup>29</sup> Pilate sortit donc dehors vers eux et dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » <sup>30</sup> Ils répondirent : « Si cet individu ne faisait pas du mal, nous ne serions pas venus te le livrer ». <sup>31</sup> Pilate leur dit donc : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi ». Les Juifs lui dirent : « Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort ». <sup>32</sup> C'est ainsi que devait se réaliser la parole que Jésus avait dite pour indiquer de quelle mort il devait mourir.

<sup>33</sup> Pilate entra donc de nouveau dans le palais. Et il appela Jésus et il lui dit : « Toi, es-tu le roi des Juifs ? » <sup>34</sup> Jésus répondit : « Dis-tu cela parce que tu y as pensé toi-même ou parce que d'autres te l'ont dit de moi ? » <sup>35</sup> Pilate répondit : « Suis-je un Juif, moi ? Ceux de ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » <sup>36</sup> Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas à partir de ce monde. Si ma royauté était à partir de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas à partir d'ici ». <sup>37</sup> Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Toi, tu dis que je suis roi. Moi, je suis né pour cela et je suis venu dans le monde pour cela : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix ».

<sup>38</sup> Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Et après avoir dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. <sup>39</sup> Mais selon la coutume que vous avez, je vous libère toujours un prisonnier lors de la Pâque. Voulez-vous donc que je vous libère le roi des

<sup>2</sup> Cf. J. Zumstein, *L'Evangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et fides, Genève, 2007, p. 218ss.

Juifs ? »<sup>40</sup> Alors ils crièrent de nouveau disant : « Non, pas celui-ci, mais Barabbas ». Or, Barabbas était un bandit.

**19**<sup>1</sup> Alors Pilate prit Jésus et ordonna de le frapper à coups de fouet.<sup>2</sup> Et les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la posèrent sur sa tête et ils le revêtirent d'un manteau d'un beau tissu rouge.<sup>3</sup> Et ils venaient vers lui et disaient : « Salut, le roi des Juifs », et ils lui donnaient des gifles.

<sup>4</sup> Et Pilate sortit de nouveau dehors et il leur dit : « Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ». <sup>5</sup> Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d'épines et le vêtement rouge. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme ». <sup>6</sup> Quand ils le virent, les grands prêtres et les serviteurs du temple, ils crièrent en disant : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! ». Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ». <sup>7</sup> Les Juifs lui répondirent : « Nous, nous avons une loi, et selon la loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait lui-même Fils de Dieu ».

<sup>8</sup> Quand donc Pilate entendit cette parole, il eut encore plus peur. <sup>9</sup> Et il rentra de nouveau dans le palais et il dit à Jésus : « D'où es-tu, toi ? ». Mais Jésus ne lui donna pas de réponse. <sup>10</sup> Pilate lui dit donc : « A moi, tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te libérer et que j'ai pouvoir de te crucifier ? ». <sup>11</sup> Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir si cela ne t'avait été donné d'en haut ; voilà pourquoi celui qui m'a livré à toi est plus coupable que toi ». <sup>12</sup> Dès lors, Pilate cherchait à le libérer, mais les Juifs se mirent à crier, disant : « Si tu libères celui-ci, tu n'es pas ami de l'empereur ; quiconque se fait roi, s'oppose à l'empereur ».

<sup>13</sup> Alors Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus à l'extérieur et il s'assit sur le siège du juge, au lieu dit 'Lithostrôtos' - en hébreu Gabbatha. <sup>14</sup> C'était le jour de la préparation de la Pâque, c'était environs la sixième heure. Et Pilate dit à ces Juifs : « Voici votre roi ! » <sup>15</sup> Alors ceux-là se mirent à crier : « Enlève-le, enlève-le, crucifie-le ! ». Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas de roi si ce n'est que l'empereur ». <sup>16</sup> Alors Pilate leur livra Jésus, pour qu'il soit crucifié.

Ils prirent donc Jésus. <sup>17</sup> Et portant lui-même la croix, il sortit vers le lieu qu'on dit 'Crâne', ce qui se dit en hébreu 'Golgotha'. <sup>18</sup> C'est là qu'ils le crucifièrent, et avec lui deux autres : l'un d'un côté et l'autre de l'autre et, au milieu, Jésus. <sup>19</sup> Pilate écrit aussi une inscription et il la mit sur la croix. Il y était écrit : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ». <sup>20</sup> Cette inscription, beaucoup de Juifs la lurent, car le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et l'inscription était écrite en hébreu, en latin et en grec. <sup>21</sup> Les grands prêtres des Juifs disaient donc à Pilate : « N'écris pas : "Le roi des Juifs", mais : "Celui-là a dit : Je suis le roi des Juifs" ». <sup>22</sup> Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ». <sup>23</sup> Les soldats donc, après avoir crucifié Jésus, prirent ses habits, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi son grand vêtement. Or son grand vêtement était sans couture, un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

<sup>24</sup> Les soldats se dirent les uns aux autres : « Ne déchirons pas ce grand vêtement, mais tirons au sort pour savoir à qui il appartiendra ». C'était pour que soit accomplie l'Écriture qui déclare : « Ils se sont partagé mes habits et ils ont tiré au sort mon vêtement ». Voilà donc : les soldats ont fait cela.

<sup>25</sup> Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie du village de Magdala. <sup>26</sup> Jésus donc, voyant sa mère et, se tenant tout près, le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ».

<sup>27</sup> Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

<sup>28</sup> Après cela Jésus, sachant que tout était désormais accompli, pour accomplir l'Écriture, il dit : « J'ai soif ». <sup>29</sup> Il y avait là un récipient plein de vinaigre. Alors, fixant à une tige d'hysope une éponge immergée dans le vinaigre, les soldats l'approchèrent de sa bouche.

<sup>30</sup> Alors, quand Jésus prit le vinaigre, il dit : « C'est accompli, définitivement ». Et, inclinant la tête, il donna l'esprit.

**Prière finale** « Ceci est le temps »

Ceci est le temps de notre passion :

avec Jésus nous montons à Jérusalem  
là où, pour nous aussi,  
va s'accomplir notre passage.  
Et toi, Mère, continue à pleurer,  
non sur ton fils mais sur nous  
toujours confronté(e)s avec la mort.  
Permet-nous de vivre avec toi le « Passage »  
en portant les poids de l'autre  
et en pleurant, avec toi, les pleurs du monde.  
[David Maria Turolido]